Désarmer la masculinité

Henri Myrttinen

La sagesse traditionnelle veut que les hommes jouissent d'une « relation particulière » avec les armes, vue qui semble corroborée par les faits. Le rapport entre la « virilité » et les armes est un cliché si répandu qu'on le retrouve partout, de la publicité aux affiches révolutionnaires de gauche, de l'imagerie fasciste aux romans d'Hemingway, des monuments aux morts à l'art homoérotique, de l'industrie pornographique aux critiques féministes du militarisme masculin. Les armements sont pour la plupart conçus par des hommes, destinés aux hommes et utilisés par des hommes, et dans de nombreuses régions du monde, ils représentent la principale cause de mortalité masculine. Les petits garçons reçoivent des fusils et des épées pour jouer ou se les fabriquent eux-mêmes. Des guerriers encore adolescents et des chasseurs adultes posent devant les caméras en brandissant leurs armes. Michael Ignatieff[1] parle de « zones de testostérone toxique » pendant la guerre en Bosnie. Les monuments aux morts représentent des hommes musclés empoignant leurs fusils ou jetant des grenades, leurs pectoraux hypertrophiés saillants sous leurs chemises d'uniforme ouvertes.

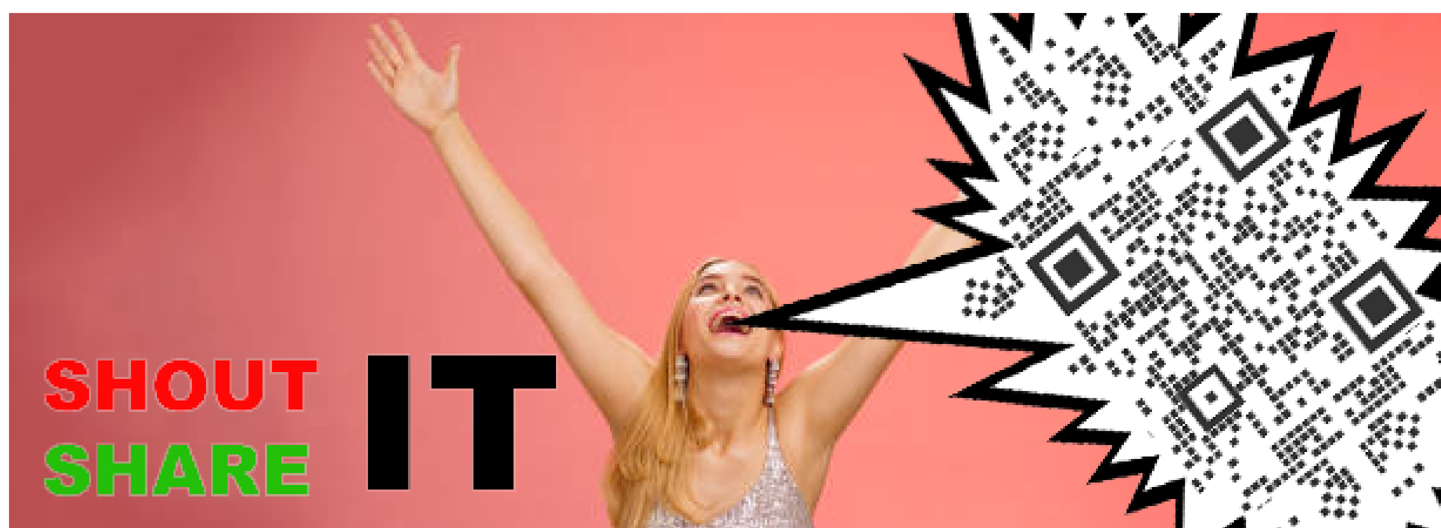
Si l'on estime que le sexe, dans le cas présent la masculinité, est une construction sociale et si l'on souhaite, en outre, promouvoir la cause du désarmement, il apparaît à l'évidence qu'il faut commencer par étudier et analyser plus avant cette relation particulière entre les hommes et les armes et ses liens avec une vision violente de la masculinité avant de pouvoir espérer élaborer une politique de désarmement durable. L'analyse de la masculinité violente paraît encore plus indispensable si l'on admet que les conflits sont de plus en plus souvent des conflits « d'identité », dans lesquels les identités ethniques sexuées construites et mobilisées ont tendance à être éminemment militarisées[2].

Mon intention, dans le présent article, est d'analyser la façon dont certaines représentations de la masculinité et le maniement des armes se rejoignent, l'imagerie sexualisée utilisée à propos des armes et les modèles de masculinité qui sous-tendent ces concepts. Je montrerai que le déploiement public d'armes, la menace de leur utilisation ou leur utilisation effective font partie intégrante des modèles de masculinité militarisés et violents. Le « message » spécifique transmis par le déploiement et l'utilisation d'armes dépend de l'environnement socioculturel.

Je démontrerai que les armes font partie d'une conception bien particulière de la masculinité, que l'on peut qualifier de militarisée car elle associe la « masculinité » à « l'utilisation approuvée de l'agression, de la force et de la violence »[3]. Les armes sont utilisées comme les signes extérieurs d'une position dominante, mais aussi pour obtenir des avantages économiques et sociaux, en exerçant un pouvoir sur des hommes et des femmes sans armes. Cette attitude est souvent liée à une crise de la

---

Henri Myrttinen est chercheur auprès de l'Institute for Social Transformation à Yogyakarta (Indonésie). Il poursuit des études de troisième cycle à l'Université de Natal, à Durban (Afrique du Sud), où il s'intéresse à la masculinité dans les processus violents d'édification de nations.


SHOUT
SHARE
IT

Les armes et leur déploiement public cherchent à mettre en valeur « la virilité » de celui qui les manie, mais trop souvent la détruisent aussi – dans la mesure où les hommes ne sont pas seulement les fauteurs pratiquement exclusifs de violence, mais en sont aussi bien souvent les victimes.

masculinité, quand les transformations sociales conduisent les hommes à craindre pour leurs pouvoirs et leurs privilèges[4], ce qui entraîne, par réaction, un renforcement des rôles traditionnels des deux sexes. L'idéalisation de l'homme guerrier/ protecteur repose sur la suppression des autres – y compris des conceptions concurrentes de la masculinité. Les armes et leur déploiement public cherchent à mettre en valeur « la virilité » de celui qui les manie, mais trop souvent la détruisent aussi – dans la mesure où les hommes ne sont pas seulement les fauteurs pratiquement exclusifs de violence, mais en sont aussi bien souvent les victimes.

Le présent exposé vise à susciter un débat. Puisque j'estime que les rôles attribués aux hommes et aux femmes sont éminemment liés à l'environnement socioculturel, je vais commencer par décrire l'environnement socioculturel pris pour toile de fond de mon analyse. Malheureusement, par nécessité plutôt que par choix, les limites de la présente étude me conduiront à évoquer essentiellement les perceptions « occidentales » (c'est-à-dire nord-américaines, européennes et australiennes) de la masculinité, même si je compte bien, chaque fois que possible, élargir le tableau.

Des jouets pour les petits garçons

Les relations particulières qu'entretiennent les hommes avec les armes semblent remonter à un âge précoce. Les garçons imitent le comportement de modèles masculins armés, qu'il s'agisse de chevaliers, de soldats, de guerriers, de policiers, de brigands ou de cow-boys, dans des jeux de rôle qui nécessitent presque inévitablement la présence d'armes sous forme de jouets. Il peut s'agir de simples bâtons, d'épées en carton ou peut-être d'armes plus sophistiquées, comme les imitations de pistolets produites par l'industrie du jouet. Enfants et préadolescents de sexe masculin peuvent jouer aux soldats, construire des modèles réduits de bombardiers et de porte-avions ou mener des combats par jeux vidéo interposés. Les armes – qui sont presque toujours entre les mains de figures masculines – sont extrêmement présentes dans la littérature, les films et les jeux vidéo destinés principalement à un public masculin adolescent.

Certains jeunes de sexe masculin vivant dans une société tolérant les armes reçoivent de leurs parents de vraies armes (sans doute peu puissantes) comme des carabines à air comprimé ou peuvent acheter une arme illicite dans la rue – événement qui peut être considéré comme un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte, évoquant, consciemment ou non, un passé prétendu glorieux de chasseurs/ guerriers. Dans les sociétés en conflit, qu'il s'agisse d'une guerre combattue avec des enfants soldats ou de sociétés comme celles des États-Unis, du Brésil, d'Afrique du Sud ou du Yémen saturées d'armes à feu et de violence, ce passage se produit souvent à un âge plus précoce que dans des sociétés plus pacifiques[5].

Dans les pays disposant d'armées de conscription, la formation au maniement des armes au sein des forces armées nationales peut être considérée comme un rite de passage obligatoire, qui a lieu habituellement à l'âge de 18 ans. Les forces armées sont traditionnellement considérées comme « l'école de la nation », où les jeunes garçons deviennent des hommes et acquièrent tous leurs droits de citoyens[6]. Bien que la plupart des forces armées des pays industrialisés admettent désormais des femmes dans leurs rangs, la formation au combat et les opérations (autrement dit, l'utilisation des armes) sont en général réservées aux hommes. Même en Israël, où la conscription féminine est la règle, les soldats de combat sont désignés comme « nos braves garçons », tandis que les femmes soldats doivent se contenter le plus souvent de tâches « féminines », comme l'infirmerie ou le travail administratif[7].

Des études récentes sur la prévalence des armes légères dans les sociétés en conflit, ou à peine sorties d'un conflit ou simplement violentes, montrent que les armes légères sont considérées, d'une part, comme un signe extérieur de virilité et, d'autre part, comme un moyen d'atteindre un statut économique et social. En exhibant son arme en public, l'homme exhibe en fait sa masculinité et définit son rôle dans la société[8]. Le « message » communiqué par le détenteur de l'arme dépend de la culture dans laquelle il se trouve – de même que le type d'arme considéré comme le meilleur symbole de cette masculinité. L'*Annuaire sur les armes légères 2002* montre comment les kalachnikovs AK-47 font partie de la « culture de la kalachnikov »[9], notamment en Asie centrale et en Somalie. Un « fusil d'assaut qui symbolise la rébellion dans une grande partie du monde et la riposte au désordre social ailleurs … dans ces régions, il semblerait étrange qu'un homme porte autre chose qu'une kalachnikov »[10].

Les forces d'intervention occidentales, qu'il s'agisse de forces de maintien de la paix ou de pacification, et la façon dont elles sont parfois montrées dans les médias occidentaux peuvent être considérées comme affichant le même type de masculinité militarisée. On les montre comme des guerriers protecteurs occidentaux déambulant dans les rues de Kaboul ou de Pristina, « robustes », virils, mais bienveillants, arborant des lunettes de marque et portant ostensiblement leurs armes, tout en étant toujours prêts à aider les femmes et enfants pauvres et sans défense qu'ils rencontrent. Cet étalage d'armes est censé être à la fois le symbole et l'instrument de la supériorité technologique et militaire occidentale et un avertissement visible à tous les provocateurs potentiels. Compte tenu de la nature délicate des opérations de maintien de la paix, l'exhibition de cette masculinité militarisée peut néanmoins avoir un effet de boomerang ; ces forces d'intervention risquent de s'aliéner la population locale[11].

En fait, le concept de mâle armé jusqu'aux dents pour défendre les faibles et les sans-défense est d'une ironie tragique, puisque souvent les femmes et les enfants risquent bien davantage d'être tués par le protecteur de la famille et son arme que par un inconnu[12]. L'homme armé lui-même n'est pas moins en danger, puisque à l'échelle mondiale, les hommes armés tués sont le plus souvent tués par d'autres hommes ou retournent leur arme contre eux-mêmes pour se suicider. Dans certains pays, le fossé entre les sexes à cet égard est patent ; en El Salvador, 94% des victimes d'homicide à l'arme à feu sont des hommes, tandis qu'une étude portant sur 234 homicides divers au Honduras – dont 75% à l'arme à feu – est parvenue à la conclusion que 98% des tueurs et 92% des victimes étaient des hommes[13]. Enfin, les hommes sont – dans une large mesure – plus enclins à utiliser une arme pour se suicider que les femmes[14].

Le concept de mâle armé jusqu'aux dents pour défendre les faibles et les sans-défense est d'une ironie tragique, puisque souvent les femmes et les enfants risquent bien davantage d'être tués par le protecteur de la famille et son arme que par un inconnu[12].

L'arme comme fétiche sexuel

Le rapport homme-arme est souvent très sexualisé. Dire qu'une épée, un fusil ou un missile nucléaire est un symbole phallique ou une extension du pénis, c'est répéter un cliché. Au point que cette constatation n'est plus considérée comme une critique subversive de l'obsession masculine des armes. En fait, ce lien a été coopté par la culture populaire – puisque des produits « masculins » comme les rasoirs ou les voitures puissantes sont vendus grâce à des publicités où les armes sont censées évoquer des qualités viriles – et par l'industrie de l'armement, qui vend des « armes viriles » à des « hommes virils ». La connotation phallique des armes – et la notion correspondante de masculinité violente – est renforcée par l'industrie du spectacle et des loisirs par le biais de films et de jeux vidéo[15].

Deux analyses féministes novatrices du militarisme masculin pendant la guerre froide ont étudié le discours sexualisé de l'impasse nucléaire ; il s'agit de *Missile Envy* de Helen Caldicott[16] et de *Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals* de Carol Cohn[17]. Tandis que Caldicott estime que la course aux armements qui a marqué la guerre froide a été en quelque sorte alimentée par l'envie du pénis, Cohn essaie d'étudier le vocabulaire sexualisé de l'impasse nucléaire, sans tomber dans le piège « réducteur » qui consiste à faire du missile un pénis symbolique. Cohn décrit un langage imprégné d'images sexuelles le plus souvent phalliques, obscurcissant la nature meurtrière de l'arme en question. L'imagerie crée également une intimité sexualisée entre le fabricant et le manipulateur d'armes et l'arme elle-même, qui se manifeste concrètement, par exemple, par des tapotements affectueux presque rituels sur la bombe, le missile ou le bombardier. Cohn révèle également une autre métaphore intéressante, en vertu de laquelle un nouveau monde serait créé ou naîtrait grâce au pouvoir destructeur de l'arme nucléaire. Cette fois, les métaphores sexualisées ne sont plus aussi claires ; un missile phallique « accouche » de « bébés » (les ogives) et ce sont ces bébés qui donnent naissance au nouveau monde.

Les fusils deviennent des symboles phalliques violents, par exemple dans les chants des Marines américains (« c'est mon fusil [il brandit son fusil]/c'est mon revolver [il pointe le doigt vers son pénis]/celui-ci est pour tuer/celui-là pour s'amuser ») ou sur des autocollants qu'on trouve en Afrique du Sud (« Afrique du Sud sans armes – Taille-moi une pipe »). Les préservatifs distribués aux soldats pendant la deuxième guerre mondiale et lors de conflits plus récents étaient souvent utilisés pour protéger la gueule du fusil de la poussière et du sable[18].

Le phallus n'est pas le seul objet sexuel évoqué pour visualiser le rapport entre les hommes et les armes. On apprend aussi aux soldats à féminiser leurs engins de guerre, à considérer leur fusil comme leur « fiancée », comme des femmes dont ils doivent prendre soin. Les tanks, les navires et les avions de guerre sont féminisés et ornés de dessins ou de photos de pin-up. Ainsi l'arme ou l'engin devient pour le soldat une maîtresse, une fiancée ou une mère. Cette métaphore est développée de manière frappante dans le poème de Randall Jarrell sur la deuxième guerre mondiale intitulé « The Death of a Ball-Turret Gunner »[19] (*Mort d'un canonnier de tourelle*), où le soldat mort est évacué « des entrailles » du bombardier comme un fœtus mort.

Comme pour les métaphores phalliques, les métaphores féminines sont très sexualisées, mais de manière assez ambiguë, puisque la bombe nucléaire lâchée sur Hiroshima était de sexe masculin (*Little Boy*) et avait été « éjectée » par un bombardier « féminin » l'*Enolay Gay*. Plus récemment, toutefois, la nouvelle bombe MOAB américaine dévoilée début 2003 a été surnommée « la mère de toutes les bombes ». Les sites utilisés par les Français pour leurs essais nucléaires dans le Pacifique Sud ont tous reçu des noms féminins[20]. Ainsi, les armes et les engins peuvent être considérés comme renforçant la répartition traditionnelle des rôles entre les sexes, à un niveau symbolique ; le soldat prend soin de son fusil qui est sa fiancée, tandis que le tank ou le bombardier qui est aussi sa mère, soigne et protège le jeune soldat. D'autre part, on peut aussi considérer qu'il s'agit d'une concession symbolique au fait que la répartition traditionnelle des rôles entre les sexes est bouleversée du fait des combats. Les femmes prennent part effectivement au combat ou à des activités connexes, y compris aux tueries, et pas seulement à un niveau symbolique en tant que fusil ou navire de guerre féminisé. Qui plus est, comme le montre l'exemple des sites d'essais nucléaires français, les métaphores peuvent aussi, sans que cela soit voulu, traduire la violence contre les femmes dans les conflits. Comme ce sont en général les hommes qui utilisent les engins de guerre, les métaphores sexuelles soulignent aussi le contrôle du mâle sur son propre corps (analogies sexuelles masculines) et sur celui des femmes (analogies sexuelles féminines).

L'interprétation violente de la masculinité, toutefois, ne considère pas seulement les armes comme des appendices phalliques, des objets sexuels féminins ou des objets fétiches incarnant les prouesses

masculines, mais voit dans le corps lui-même une arme. C'est ce qui arrive, par exemple, dans le contexte de sports spectaculaires violents[21], en cas de violence sexuelle ou lors d'attaques suicide. Dans les trois cas, il s'agit de phénomènes éminemment masculins – les femmes participant à des sports violents sont considérées comme des anomalies, tandis que dans les statistiques, les hommes viennent nettement en tête des violeurs et que les attentats suicide commis récemment par des femmes ont pris les forces de sécurité et le public par surprise. Dans les trois cas, en utilisant son corps comme une arme, l'homme cherche à renforcer son statut social en s'attirant le « respect » sur le ring ou sur le terrain de jeux, en acquérant un statut de « martyr », en atteignant la satisfaction sexuelle et, surtout, en exerçant de manière directe et violente un pouvoir démesuré sur autrui.

La guerre comme acte sexuel symbolique

Si l'on accepte la qualité de symbole sexuel des armes, l'utilisation de ces dernières devient un acte sexuel symbolique. Dans *An Intimate History of Killing*[22], Joanne Bourke analyse sous tous ses aspects l'importance donnée autrefois, dans le cadre de la formation militaire aux États-Unis et au Royaume-Uni à l'utilisation de la baïonnette, considérée comme faisant partie intégrante de la formation au combat des troupes uniquement masculines. L'utilisation de la baïonnette était décrite en des termes explicitement sexuels et ceux qui hésitaient à s'en servir étaient qualifiés d'« efféminés ». Étant donné la crainte quasi pathologique de l'homosexualité au sein de l'établissement militaire, il est intéressant de noter que l'acte de pénétration, viol symbolique, est censé avoir lieu dans un environnement purement masculin.

L'analyse fondée sur l'« envie de missile » proposée par Caldicott dans le contexte de la guerre froide doit être revue à la lumière de la course aux armements contemporaine. À l'échelle mondiale, la puissance militaire des États-Unis n'est plus contestée comme elle l'était pendant la guerre froide. À l'heure actuelle, aucun aspirant provocateur n'a l'intention ou les moyens, au moins à moyen terme, de chercher à se doter d'un arsenal d'armement approchant. Sur le plan sexuel, la possession d'armes de destruction massive peut être considérée comme le « grand égalisateur » ou le « grand compensateur », autrement dit comme un moyen de prendre sa revanche sur le premier de la classe omnipotent, mais dans une mesure limitée seulement puisque aucun État, et a fortiori aucun acteur privé, n'a les moyens de faire concurrence à l'arsenal nucléaire américain. La course aux missiles à laquelle se livrent l'Inde et le Pakistan est peut-être ce qui se rapproche le plus du scénario « envie de missile » de la guerre froide.

La plupart des conflits contemporains, qui sont plutôt des conflits « à faible intensité » et asymétriques, peuvent être tout aussi sexualisés. Dans les conflits à faible intensité, la dynamique est un peu différente, puisque les armes légères qui sont celles utilisées dans ce cas, sont assez faciles à obtenir. Dans ces conflits, d'autres dynamiques (telles que les liens que l'on entretient avec un seigneur de guerre souvent hypermasculinisé[23]) peuvent être plus importantes pour définir la position hiérarchique que la possession d'une arme. Le terrorisme peut lui aussi être vu à travers la lentille de la métaphore sexualisée. Ainsi, les attaques du 11 septembre 2001 ont été décrites – volontairement ou non – dans des termes explicitement ou implicitement sexuels. Les tours jumelles auraient symbolisé le double phallus du pouvoir militaire et économique de l'Amérique, tandis que les attaques ont été interprétées comme une tentative de remasculinisation visant à réparer l'outrage de l'émasculation subie depuis que des troupes américaines – dont des femmes soldats – gardaient les lieux les plus saints de l'islam[24]. D'autre part, les terroristes ont été présentés au public et aux médias américains comme des « lâches » et la guerre d'Afghanistan comme visant à restaurer l'honneur des États-Unis dont la domination avait été symboliquement contestée[25].

En ce qui concerne les violences sexuelles à l'encontre d'hommes aussi bien que de femmes, dans lesquelles les armes jouent un rôle, l'arme perd son caractère de phallus *symbolique* et est soit utilisée pour contraindre la victime à des actes sexuels et/ou comme substitut du phallus pour pénétrer des orifices corporels. On en trouve des exemples bien documentés et tout à fait horribles dans les rapports de Human Rights Watch sur les violences sexuelles commises en République démocratique du Congo et en Sierra Leone[26].

Les armes et la masculinité violente

Comme nous l'avons vu, les armes sont considérées par les hommes comme des symboles sexuels, des objets fétiches et un signe extérieur de virilité. Ce point de vue est confirmé par les moyens de communication de masse qui consacrent une part croissante de leur couverture des conflits, ou de la période qui les précède, à la présentation des armes « sexy » qui seront utilisées dans le conflit. Ainsi, la CNN et Fox News ont consacré une part importante de leur temps d'antenne, dans les semaines qui ont précédé la guerre en Iraq, à la présentation de l'arsenal américain[27].

Les armes sont l'incarnation de modèles violents, souvent militarisés, de masculinité qui, à leur tour, ont de larges ramifications sociopolitiques.

Les armes sont l'incarnation de modèles violents, souvent militarisés, de masculinité qui, à leur tour, ont de larges ramifications sociopolitiques. Dans cette conception de la masculinité, « l'arme ou l'engin est souvent considéré comme l'objet fétiche d'un culte du héros » comme l'écrit Robert Dean[28] à propos de la façon dont les pilotes de chasse des première et deuxième guerres mondiales ou les capitaines de torpilleurs – de race blanche, d'origine bourgeoise et de sexe masculin – étaient déifiés aux États-Unis. Joanne Bourke[29] décrit des « mythes du guerrier » analogues qui auréolaient les pilotes et tireurs américains, australiens, britanniques et néo-zélandais des deux guerres mondiales ou de la guerre du Viet Nam. Dans ces cas particuliers, la glorification de la virilité du guerrier remonte au concept de masculinité en vigueur dans l'empire britannique[30], qui soulignait la supériorité de l'homme blanc chrétien anglo-saxon et servait de toile de fond idéologique à l'expansion de l'empire. Ces concepts, selon Dean, ont été en partie récupérés par l'élite politique américaine du début au milieu du XXe siècle.

La résurgence du mythe du corps masculin militarisé indestructible pendant la période Reagan, en réaction tant à la « crise de la masculinité » qu'aux revers subis en politique étrangère, ainsi que sa transposition dans la culture populaire, ont été analysées par Lynda E. Boose et Susan Jeffords[31]. Selon ces auteurs, l'expérience « castratrice » du Viet Nam suscite en réaction pendant les années Reagan/Bush une politique étrangère plus agressive, correspondant au passage d'une masculinité perçue comme « plus douce » propre à la fin des années 60 et aux années 70 (liée à un front « défaitiste » – autrement dit très peu masculin – pendant la guerre du Viet Nam) à une masculinité agressive. En témoigne l'évolution des modèles masculins transmis par les films d'action – le héros du film d'action style James Bond muni d'un simple revolver et aux manières plutôt raffinées est remplacé par des héros à la virilité hypertrophiée du style Rambo, dotés d'armes et de muscles surdimensionnés.

La notion de masculinité « guerrière » est toujours à l'œuvre dans la culture populaire occidentale. Les guerriers urbains d'aujourd'hui, comme les jeunes cadres dynamiques des deux sexes, peuvent se conditionner pour livrer leurs batailles boursières en portant des vêtements de marque aux allures militaires et en conduisant des versions luxueuses de véhicules militaires, comme les Land Rover ou les Humvee. De même, les véritables guerriers urbains des conflits à faible intensité calquent souvent leur accoutrement sur la culture populaire occidentale. Les correspondants de presse dans les pays en conflit et le personnel des organisations de secours, même stationnés dans des zones très éloignées des zones de combat, ont de plus en plus souvent l'air de combattants, avec leurs vêtements de style militaire aux tons neutres, leurs gilets pare-balles, leurs casques et leurs énormes véhicules tout-terrain.

L'imagerie et les accessoires paramilitaires reposent sur une notion de « l'hypermasculinité » caractérisée, tout comme le modèle néolibéral, par un hyperindividualisme qui « relève les défis » de la société civile de manière aussi « agressive » ou « énergique » (pour reprendre le jargon du maintien de la paix) que les forces d'intervention occidentales en Afghanistan, en Iraq ou en Sierra Leone[32].

Masculinité violente

Les manifestations militarisées et violentes de la masculinité peuvent être interprétées comme un retour à une version fantasmée extrême de ce que les hommes sont censés être, en réaction au sentiment d'insécurité qu'engendre une société perçue comme menaçante pour la masculinité traditionnelle. Ces réactions néotraditionnalistes sont visibles dans de nombreuses sociétés et peuvent être déclenchées par divers types de phénomènes perçus comme des menaces – crainte du « féminisme occidental » ou de toute autre expression d'indépendance féminine, bouleversement des structures sociales et économiques traditionnelles dû à la mondialisation croissante ou encore, ouverture d'espaces sociaux à des rôles masculins et féminins non traditionnels. Le processus de construction et de promotion de l'homme blanc militarisé grâce à une culture de dédain patent à l'égard des Noirs, des civils et des femmes, ainsi que l'élimination violente des homosexuels et des dissidents des forces armées sud-africaines à l'époque de l'apartheid – en réaction aux menaces internes et externes auxquelles le régime d'apartheid aurait été confronté – en ont fourni confirmation, encore qu'il s'agisse d'un cas extrême. La masculinité violente implique aussi la suppression des masculinités de substitution qui lui font concurrence, non seulement chez les autres, mais sur le plan personnel également. En Afrique du Sud, les forces armées ont même essayé de « soigner » les conscrits soupçonnés d'homosexualité avec des thérapies hormonales et des électrochocs[33].

Les situations de conflit tendent à renforcer les conceptions étroites de la masculinité – les hommes possédant des armes ont le pouvoir, les hommes sont censés être soit des guerriers, soit des protecteurs, soit les deux, et ceux qui ne sont pas à la hauteur de ces attentes suscitent des réactions violentes à l'égard de ceux qui sont perçus comme encore plus démunis, à savoir leur famille au sens large. La « masculinité » des civils est contestée par les combattants, qui violeront l'homme en question, ou bien sa partenaire, ses enfants ou ses parents, qu'il est incapable de protéger[34].

Dans les périodes qui suivent les conflits, les hommes ont tendance à réinvestir les nouveaux espaces sociaux que les femmes ont réussi à créer pendant le conflit, dans le cadre d'un retour néotraditionnaliste à un « passé mythique » où « les hommes étaient des hommes et savaient ce que cela voulait dire ». Selon certains résultats de recherche, à l'issue d'une période de conflit, les femmes se voient reléguées dans des rôles étroitement définis. Les hommes étiquetés comme « déviants » sont également soumis à des formes extrêmes de discipline ou d'exclusion. L'homophobie n'est pas rare et le rôle des hommes qui n'ont pas participé aux combats est minimisé. Le discours dominant sur la guerre, autrement dit la façon dont la guerre est décrite par la suite dans les manuels d'histoire officiels, sur les monuments aux morts et dans les principaux médias, montre des hommes combatifs, hétérosexuels, inviolés, héroïques jusque dans la défaite. En l'absence de programme de collecte des armes, il peut arriver que les armes légères utilisées en temps de guerre le soient désormais pour obtenir ce retour en arrière néotraditionnaliste[35].

Les garçons seront-ils toujours des garçons ?

Quand on s'interroge sur les moyens de désarmer les hommes, il faut être bien conscient de ce qu'en analysant et en étiquetant certains modèles de comportement masculin comme « virils » ou

« masculins », on risque de consolider les modèles violents que l'on cherche à déconstruire en prétendant que les hommes sont essentiellement des « guerriers » et/ou des « protecteurs » violents attirés par les armes. Ceci revient à exclure tout autre modèle de comportement masculin – à savoir ceux qui n'exhortent pas à la violence – comme « non viril » et perpétue l'idée qu'être un homme, c'est de toute façon être violent. Tous les hommes ne sont pas fascinés par les armes, tous les hommes ne considèrent pas qu'être muni d'un revolver fait partie intégrante de leur masculinité. Inversement, des femmes peuvent être fascinées par les armes et certains types de revolver sont explicitement commercialisés à l'intention d'une clientèle féminine – cela étant, lorsqu'une femme se procure une arme, il y a de fortes chances pour que ce soit par crainte de subir une violence sexuelle, perpétrée en général par un homme[36]. Dépeindre les femmes comme essentiellement pacifiques et les hommes comme essentiellement violents renforce les modèles hégémoniques et patriarcaux de la masculinité et de la féminité, tout en obscurcissant de nombreux rapports de domination et de violence.

Dépeindre les femmes comme essentiellement pacifiques et les hommes comme essentiellement violents renforce les modèles hégémoniques et patriarcaux de la masculinité et de la féminité, tout en obscurcissant de nombreux rapports de domination et de violence.

Ce point de vue est celui d'Adam Jones ; il s'oppose au commentaire de Susan Brownmiller sur les guerres en Bosnie, en Croatie et en Slovénie du début des années 90 lorsqu'elle affirme que « les hommes des Balkans se sont révélés prêts à combattre et à mourir pour leur branche particulière de l'ethnie slave », en montrant que la plupart des combattants n'étaient pas des guerriers enthousiastes, hypermasculinisés défendant leur ethnie, mais bien plutôt des hommes conscrits de force pour la plupart, parfois désorientés et souvent désespérés, pris contre leur gré dans un conflit meurtrier et brutal[37]. Si ce sont des hommes qui ont été – presque exclusivement – responsables des viols, meurtres, mutilations et pillages, ils étaient aussi les plus nombreux dans la catégorie des victimes – à l'exception des victimes de viol, catégorie dont les hommes sont en général virtuellement absents. Ceci est dû en partie à l'immense stigmatisation personnelle et collective du viol masculin qui conduit la plupart du temps à le passer sous silence[38]. Les hommes étaient habituellement sous-représentés parmi les réfugiés, ce qui tend à démontrer que toutes les factions repéraient et récupéraient les hommes en âge de combattre pour conserver leur main-d'œuvre potentielle, les envoyer en camp de détention ou les exécuter. Le massacre de Srebrenica, au cours duquel plus de 6 500 musulmans bosniaques, dont une très grande majorité d'hommes, ont été tués, en témoigne cruellement.

Une autre preuve que des rôles masculins autres que celui du guerrier ou du protecteur armé existent et sont considérés comme désirables est fournie par les statistiques citées par Wendy Cukier[39]. En Afrique du Sud, 44,9% des hommes interrogés dans trois communautés à très forte criminalité ont déclaré souhaiter posséder une arme à feu et à Phnom Penh (Cambodge), 43% des hommes interrogés ont déclaré qu'ils achèteraient une arme si cela était autorisé. Dans les deux cas, les chiffres pour les femmes étaient inférieurs, soit 34,4% et 31% respectivement. Cela montre que si les hommes sont plus nombreux que les femmes à vouloir s'armer pour assurer leur sécurité, une majorité d'hommes, dans les régions à forte densité d'armes à feu, où règne une « culture des armes » et où celles-ci sont facilement disponibles, ne jugeaient pas souhaitable de posséder une arme, même si cela était autorisé. Pour cette majorité d'hommes, l'arme à feu ne fait pas partie intégrante de l'identité masculine. Le nombre de possesseurs potentiels d'armes diminue avec le recul du nombre d'armes effectivement possédées et du taux de criminalité.

Les fanfaronnades juvéniles, le machisme exacerbé et les plaisanteries de corps de garde sur les armes et la guerre peuvent aussi être considérés comme masquant une certaine crainte de ne pas être à la hauteur du rôle de guerrier. Le langage sexualisé que décrit Cohn ainsi que les références sexuelles utilisées à propos des armes et des engins de guerre viseraient alors à couvrir les horreurs de la guerre et les conséquences délétères de la masculinité armée.

Désarmer la masculinité

S’il existe un « rapport particulier » indéniable et patent entre les hommes et les armes, il ne s’agit pas simplement d’une conséquence « naturelle » de la masculinité. Du reste, tous les hommes ne partagent pas cette relation particulière. Si le rapport entre les hommes et les armes est souvent sexuellement connoté, il serait simpliste de se contenter de voir dans les armes des prolongements phalliques. « Faire » l’homme à l’aide d’une arme est en fait la manifestation visible d’une idée violente et souvent militarisée de la masculinité, qui doit être analysée dans un contexte historique et culturel. Ces manifestations ont à leur tour des conséquences sociales et politiques considérables, que ce soit sous forme de violence domestique ou dans le cadre de la politique étrangère. Les modèles violents de masculinité ont tendance à devenir hégémoniques, l’arme étant utilisée comme symbole et instrument pour démontrer et exercer cette hégémonie, y compris contre les masculinités concurrentes. C’est souvent le cas dans les périodes de conflit ou postérieures au conflit, mais aussi dans les sociétés qui sont plus ou moins ouvertement violentes. Qui plus est, la masculinité militarisée est souvent une réaction à des dangers censés menacer la domination et le pouvoir masculins.

Les mesures de désarmement, de même que la démobilisation et la réinsertion des anciens combattants, sont souvent traitées comme un pur exercice d’arithmétique. Or, un processus de désarmement durable et complet exige une analyse de la situation fondée sur la problématique hommes-femmes pour étudier la façon dont les armes, la violence et les notions de « masculinité » et de « féminité » interagissent dans un environnement socioculturel donné. L’élimination progressive et le contrôle strict des armes devraient être associés à une « démobilisation » des conceptions violentes et militarisées de la masculinité qui considéreraient le processus de collecte des armes comme « castrateur ». Il faut donc travailler sur les conceptions non violentes et non armées de la masculinité et de la féminité qui existent déjà dans la société en question, en développant et en multipliant les possibilités dans ce domaine et en leur donnant les moyens de s’imposer, de façon à préparer le terrain pour une paix durable.

Notes

1. Michael Ignatieff, 1998, *The Warrior’s Honour: Ethnic War and the Modern Conscience,* Vintage Press, Londres.
2. Sur le rôle de l’identité dans les conflits, voir par exemple Mary Kaldor, 1999, *New and Old Wars. Organised Violence in a Global Era,* Polity Press, Cambridge ; et sur les identitées sexuelles militarisées dans les conflits, voir Cynthia Enloe, 2000, *Maneuvers: The International Politics of Militarizing Women’s Lives,* University of California Press, Berkeley et Los Angeles.
3. Lois Bryson, 1987, « Sport and the Maintenance of Masculine Hegemony », *Women’s Studies International Forum*, vol. 10, nº 4.
4. Michael Messner, 1990, « When Bodies are Weapons: Masculinity and Violence in Sport », *International Review for the Sociology of Sport,* vol. 25, nº 3, ICSS, Hambourg.
5. Sur les rites de passage, la formation militaire et le combat effectif comme « test de virilité », voir, par exemple, Joshua S. Goldstein, 2001, *War and Gender*, Cambridge University Press ; sur la violence des gangs sévissant dans le centre des grandes villes comme rite de passage, voir Don Pinnoch, 1996, « Gangs, Guns and Rites of Passage », *Conflict Resolution Center International Newsletter*, Fall ; pour l’Afrique du Sud, voir, par exemple, « Gun Control Alliance » (sans date), *Youth and Guns*, GCA Sector Pamphlet, disponible à l’adresse <http://www.gca.org.za/facts/pamphlets/youth.htm> ; sur le rôle des armes à feu dans l’accession à l’âge d’homme dans la société yéménite, voir Derek Miller, 2003, *Demand, Stockpiles and Social Controls: Small Arms in Yemen*, Occasional Paper No. 9, Small Arms Survey, Genève, disponible à l’adresse <http://www.smallarmssurvey.org/OPapers/OPaper9Yemen.pdf>.
6. Voir, par exemple, Eric Hobsbawm, 1993, *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality,* Cambridge University Press.

7. Uta Klein, 1999, « ‘Our best boys’—The gendered nature of civil-military relations in Israel », *Men and Masculinities*, vol. 2, nº 1, p. 47 à 65.
8. Pour le Yémen, voir par exemple Miller, 2003, op. cit. ; pour le Soudan et l’Afrique du Sud, Amani El Jack, 2002, « Gender Perspectives on the Management of Small Arms and Light Weapons in the Sudan » in Vanessa Farr et Gebre-Wold (sous la direction de), *Gender Perspectives on Small Arms and Light Weapons: Regional and International Concerns*, BICC Brief 24, Bonn, Centre international de reconversion de Bonn, p. 51 à 57, disponible à l’adresse <http://www.bicc.de/publications/briefs/brief24/content.html> ; et pour la Jamaïque, Marylin Thomson, 2003, « Boys will be Boys: Addressing the Social Construction of Gender », in Frances Cleaver (sous la direction de), *Masculinities Matter—Men, Gender and Development*, Londres, Zed Books.
9. Les descriptions de la « culture de la kalachnikov » en Bosnie-Herzégovine incluent Anthony Loyd, 1999, *My War Gone By, I Miss it So*, Anchor Press, Londres ; et au Pakistan, Martin Regg Cohn, 2001, « Talking Tough on Guns in Pakistan », in *The Toronto Star*, 11 avril, ce dernier cité dans l’*Annuaire sur les armes légères 2002* est disponible à l’adresse <http://www.worldpress.org/Americas/65.cfm>.
10. Small Arms Survey, 2002, *Annuaire sur les armes légères 2002 – Évaluer le coût humain*, Oxford University Press, p. 70.
11. Sur les représentations du « maintien de la paix par la manière forte » dans les médias, voir, par exemple, Tom Holert et Mark Terkessidis, 2002, *Entsichert. Krieg als Massenkultur im 21.Jahrhundert*, Cologne, Kiepenhauer & Witsch ; sur les défis que représente l’adaptation de la notion de masculinité militarisée aux besoins des missions de maintien de la paix, voir, par exemple, Paul Higate, 2003, « Peacekeeping and Gendered Relations », in University of Peace, *Peace and Conflict Monitor*, San Jose, disponible à l’adresse <http://www.monitor.upeace.org/innerpg.cfm?id_article=74> ; et Heidi Hudson, 2000, « Mainstreaming Gender in Peacekeeping Operations: Can Africa Learn from International Experience? », *African Security Review*, vol. 9, nº 4.
12. Voir, par exemple, l’étude de David Hemenway, Tomoko Shinoda-Tagawa et Matthew Miller, 2002, « Firearm Availability and Female Homicide Victimization Rates Among 25 Populous High-Income Countries », *Journal of the American Medical Women’s Association*, vol. 57, p. 100 à 104, disponible à l’adresse <http://jamwa.amwadoc.org/vol57/57_2_8.htm>, cité dans Farr et Gebre-Wold (sous la direction de), 2002, op. cit. ; pour le Soudan, voir El Jack, 2002, op. cit.
13. Pour l’agression d’homme à homme, voir Wendy Cukier, 2002, *Gendered Perspectives on Small Arms Proliferation and Misuse: Effects and Policies* in Farr et Gebre-Wold (sous la direction de), 2002, op. cit. ; pour les chiffres en Amérique centrale, voir William Godnick, Robert Muggah et Camilla Waszink, 2002, *Stray Bullets: The Impact of Small Arms Misuse in Central America*, Occasional Paper No. 5, Small Arms Survey, Genève, disponible à l’adresse <http://www.smallarmssurvey.org/OPapers/OPaper5CentralAmerica.pdf>.
14. Voir, par exemple, Sharon Moyer et Peter J. Carrington, 1992, *Gun Availability And Firearms Suicide*, Working Document WD1993-3e, Département de la Justice du Canada, Ottawa, disponible à l’adresse <http://www.cfc-ccaf.gc.ca/en/research/publications/reports/1990-95/reports/suici_rpt.asp>.
15. Pour les stéréotypes sexuels dans les jeux vidéo, voir, par exemple, Mediascope, 1999, « Girls and video games », *Issue Brief Series*, Studio City, Mediascope Press, disponible à l’adresse <http://www.mediascope.org/pubs/ibriefs/gvg.htm> ; pour les rôles masculins/féminins et la violence dans les jeux vidéo, voir T. L. Dietz, 2000, « An examination of violence and gender role portrayals in video games », *Women & Language*, vol. 23, nº 2.
16. Helen Caldicott, 1984, *Missile Envy*, New York, Bantam Press.
17. Carol Cohn, 1987, « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals », *Signs: Journal of Woman in Culture and Society*, vol. 12, nº 4.
18. Pour les chants des Marines américains et la distribution de préservatifs, voir Goldstein, 2001, op. cit. ; pour l’Afrique du Sud, voir Adèle Kirsten, 2002, *White Men with Weapons* in Farr et Gebre-Wold (sous la direction de), 2002, op. cit.
19. *The Death of a Ball-Turret Gunner*
    From my mother’s sleep I fell into the State,
    And I hunched in its belly till my wet fur froze.
    Six miles from earth, loosed from its dream of life,
    I woke to black flak and the nightmare fighters.
    When I died they washed me out of the turret with a hose.
20. Cohn, 1987, op. cit. ; Goldstein, 2001, op. cit.
21. Messner, 1990, op. cit.
22. Joanna Bourke, 1999, *An Intimate History of Killing. Face to Face Killing in 20th Century Warfare*, Londres, Granta Books.
23. L’« hypermasculinité » comme concept est une question controversée qui dépend, bien entendu, du contexte individuel, social, culturel et temporel. Les trois aspects qui nous intéressent ici sont l’accent mis sur la force, l’agressivité et la puissance sexuelle.
24. Interview de Klaus Theweleit, *Die Tageszeitung*, Berlin, 19 septembre 2001.

25. Nancy Ehrenreich, 2002, « Masculinity and American Militarism », *Tikkun Magazine*, vol. 17, nº 6, disponible à l'adresse <http://www.tikkun.org/magazine/index.cfm/action/tikkun/issue/tik0211/article/021113d.html>.
26. Human Rights Watch, 2002, *The War Within The War—Sexual Violence Against Women and Girls in Eastern Congo*, Londres, Human Rights Watch, disponible à l'adresse <http://www.hrw.org/reports/2002/drc/> ; et Human Rights Watch, 2003, *'We'll Kill You If You Cry'—Sexual Violence in the Sierra Leone Conflict*, Human Rights Watch, New York, disponible à l'adresse <http://hrw.org/reports/2003/sierraleone/>.
27. Des modèles animés à trois dimensions – presque exclusivement d'armes américaines – permettent à l'utilisateur de simuler des tirs d'armes à feu ou de canons et le lâcher de bombes. Voir, par exemple, CNN à l'adresse <http://www.cnn.com/SPECIALS/2003/iraq/forces/weapons/index.html>.
28. Robert Dean, 2001, *Imperial Brotherhood. Gender and the Making of Cold War Foreign Policy*, Amherst, University of Massachusetts Press.
29. Bourke, 1999, op. cit.
30. Voir, par exemple, Ronald Hyam, 1990, *Empire and Sexuality: The British Experience*, Manchester, Manchester University Press ; ou Robert Morrell, 2001, *From Boys to Gentlemen: Settler Masculinity in Colonial Natal 1880-1920*, Pretoria, University of South Africa Press, sur la masculinité du colon militarisé en Afrique du Sud.
31. Lynda E. Boose, 1993, « Techno-Muscularity and the 'Boy Eternal': From the Quagmire to the Gulf », in Miriam Cooke et Angela Woollacott (sous la direction de), *Gendering War Talk*, Princeton, Princeton University Press ; Susan Jeffords, 1994, *Hard Bodies: Hollywood Masculinity in the Reagan Years*, Rutgers University Press.
32. Voir, par exemple, Holert et Terkessidis, 2002, op. cit.
33. Voir, par exemple, Jacklyn Cock, 1991, *Colonels and Cadres: War and Gender in South Africa*, Londres, Oxford University Press ; ou Oliver Phillips, 2001, « Conscripts in camp: making military men », *African Gender Institute Newsletter*, vol. 8 (juillet), disponible à l'adresse <http://web.uct.ac.za/org/agi/newslet/vol8/index.htm>.
34. Des exemples de ce type de dynamique à l'œuvre dans les zones de conflit du nord de l'Ouganda sont donnés par Chris Dolan, 2002, « Collapsing Masculinities and Weak States—a Case Study of Northern Uganda », in Frances Cleaver (sous la direction de), *Masculinities Matter—Men, Gender and Development*, Londres, Zed Books.
35. Pour l'Ouganda, voir par exemple Dolan, 2002, op. cit. Pour des exemples récents provenant d'Afghanistan, voir Human Rights Watch, 2002, *We Want to Live as Humans—Repression of Women and Girls in Western Afghanistan*, disponible à l'adresse <http://www.hrw.org/reports/2002/afghnwmn1202> ; et en provenance de l'Iraq, Human Rights Watch, 2003, *Climate of Fear: Sexual Violence and Abduction of Women and Girls in Baghdad*, disponible à l'adresse <http://hrw.org/reports/2003/iraq0703>. Pour l'Afrique australe, voir Vanessa Farr, 2002, *Gendering Demilitarisation as a Peacebuilding Tool*, BICC Paper 20, Bonn, Centre international de reconversion de Bonn, disponible à l'adresse <http://www.bicc.de/general/paper20/paper20.pdf>. Sur l'utilisation des armes légères, à l'issue du conflit, par les hommes et les femmes, voir aussi Vanessa Farr, 2002, « A Gendered Analysis of International Agreements on Small Arms and Light Weapons », in Farr et Gebre-Wold (sous la direction de), 2002, op. cit.
36. Sur la manipulation de ces craintes par l'industrie de l'armement au moyen des supports publicitaires, voir, par exemple, Vanessa Farr, 2003, « Men, Women and Guns—Understanding how Gender Ideologies Support Small Arms and Light Weapons Proliferation », in BICC, *Conversion Survey 2003*, Bonn, BICC.
37. Adam Jones, 1994, « Gender and Ethnic Conflict in ex-Yugoslavia », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 17, nº 1, p. 115 à 134, disponible à l'adresse <http://adamjones.freeservers.com>.
38. Voir, par exemple, Dubravka Zarkov, 2001, « The Body of the Other Man: Sexual Violence and the Construction of Masculinity, Sexuality and Ethnicity in Croatian Media », in C. Moser et F. Clark (sous la direction de), *Victims, Perpetrators or Actors? Gender, Armed Conflict and Political Violence*, Londres, Zed Books, p. 69 à 82.
39. Cukier, 2002, op. cit.